

Dérive

Autor(en): **Bezençon, Hélène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 764

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La main de Moscou

Ayant remarqué que le microbe de la malaria était animé des pires sentiments à l'égard du microbe de la syphilis, qu'il fait passer de vie à trépas chaque fois qu'il le rencontrait, on avait imaginé dans les années quarante la *malaria-thérapie*: on inoculait au patient la malaria, ce qui avait pour effet de le guérir de la syphilis! J'ai souvent rêvé aux réflexions que devaient faire les malheureux spirochètes *treponema pallidum* — à supposer qu'il y ait eu des penseurs et des politologues parmi eux — en voyant apparaître une fois de plus leurs ennemis héréditaires, alors qu'ils se croyaient en sécurité et jouissaient innocemment de la vie. J'imagine que, selon leur caractère, ils attribuaient le phénomène à des manœuvres de la CIA ou à la main de Moscou.

Quoi qu'il en soit...

C'est fou le nombre de sottises qu'on a pu écrire au sujet du championnat du monde des échecs qui opposait Karpov à Kasparov! Je crois pourtant les choses relativement simples: au départ, un règlement stupide, qui stipule que vainqueur sera celui des deux adversaires qui aura gagné le premier six parties (c'était déjà le règlement qu'on avait expérimenté en 1927 dans le match Alekhine-Capablanca, avec un résultat désastreux: six à trois pour Alekhine, avec vingt-cinq parties nulles, la plupart sans intérêt!).

Je revois une caricature parue à l'époque, montrant les deux champions pareils au Frédéric Barberousse de la légende, dont la barbe a fait plusieurs fois le tour de la table qui se trouve devant lui!

Règlement introduit à la demande de Fischer dans les premières années 70: pour Fischer, il avait un

sens! Vu son écrasante supériorité, il avait l'espoir de triompher en une douzaine de parties, au lieu des 24 ou des 30 parties des matches précédents. Or aujourd'hui, la situation est bien différente: aucun grand-maître ne dispose d'une supériorité indiscutable sur ses rivaux. Que s'est-il passé? Il s'est passé que jouissant d'une expérience supérieure, mieux appuyé par ses seconds que Kasparov par les siens, et ayant pour lui les préférences de la Fédération soviétique et probablement du public, Karpov a commencé par gagner — 4 à 0 à l'issue des dix premières parties (Kasparov avait probablement pris des risques — ce qui est le rôle du challenger — mais des risques trop considérables); puis 5 à 0 un peu plus tard. Ensuite Kasparov a ajusté son tir: d'une part, il a cessé de prendre des risques; d'autre part, il est bien clair que de partie en partie, son expérience augmentait. Il a donc peu à peu remonté le courant jusqu'à 5 à 3 — à l'issue de la 48^e partie...

Que fallait-il faire? Selon moi, le président de la Fédération mondiale a pris la décision la moins mauvaise possible (des quatre qui s'offraient): annuler le match et le renvoyer en septembre, avec retour à l'ancien règlement. Les trois autres possibilités: *donner la victoire à Karpov*, puisqu'il menait 5 à 3? Impossible, scandaleux, au moment où Kasparov remontait; *donner la victoire à Kasparov*, alors que malgré tout il était mené par 5 à 3? Impossible — on a dit que Karpov aurait dû abandonner; on a cité l'exemple de Lasker en 1922, qui abandonna son match contre Capablanca... mais Lasker était mené alors par 4 à 0! exiger d'un joueur qu'il abandonne alors qu'il gagne, c'est vraiment beaucoup demander; *laisser le match se poursuivre*, avec vraisemblable victoire de Kasparov (et encore!)? Comparaison n'est pas raison: tout de même, imaginez un match de football dont le vainqueur serait celui qui le premier aurait marqué six buts. On arrive à la fin de la 3^e heure de jeu, à la fin de la 4^e heure de jeu, à la

fin de la 5^e heure de jeu... Il est bien clair que le vainqueur ne sera pas le meilleur, mais le plus résistant. Les échecs n'ont rien à voir avec un marathon de la danse! Kasparov aurait gagné à l'usure, parce qu'il est plus jeune.

Manœuvre soviétique? Sans doute, mais selon moi dictée par le bon sens. On a parlé d'antisémitisme: je ne conteste pas que l'antisémitisme sévisse en URSS. Toutefois pas dans les milieux échiquéens: Thal, champion du monde vers 1960, était Juif, de même que Stein, qui fut champion d'URSS, de même que Bronstein, qui fit match nul contre Botwinik en 1951. Botwinik est demi-Juif, de même que Smyslov, de même que Spassky — tous champions du monde à un moment ou à un autre. Petrosjan était Arménien. Etc.! Que les sympathies des officiels soviétiques aillent à Karpov, cela semble certain (encore que Kasparov ait longtemps été la gloire soviétique, l'enfant prodige, puis la jeune étoile prodige...). Mais enfin, quelle raison décisive auraient-ils de vouloir truquer le match et quel dommage l'image de marque de l'URSS et des échecs soviétiques subirait-elle de par une victoire de Kasparov? Je ne vois pas, ou alors c'est que ces officiels sont plus bêtes que la moyenne. J. C.

MOTS DE PASSE

Dérive

Comme à la roulette
c'est quand rien ne va plus
qu'on parle de chance.

hb